

Viande bovine en 2002 :

En 2002, la production indigène brute bovine de la France a poursuivi son mouvement de reprise amorcé en 2001, après la crise de l'automne 2000. Avec 7,4 millions d'animaux pour 1,9 million de têtes, elle progresse de 4,4 % en poids pour 3,4 % en têtes. Cette progression porte à la fois sur les gros bovins et les veaux (bovins de moins d'un an et de moins de 300 kg vif). Parmi les gros bovins, la situation n'est pas homogène, l'augmentation de la production de femelles, vaches et génisses, surpassant le repli enregistré pour les mâles.

Une production élevée de vaches

Une des caractéristiques fortes de l'année 2002 est bien le niveau exceptionnel de production des vaches et sa progression par rapport à 2001, alors même que l'année 2001 se situait déjà à un niveau relativement élevé, si l'on tient compte des animaux retirés et détruits au premier semestre 2001. En effet, avec près de 2,1 millions de têtes pour 703 000 têtes, la production de vaches gagne 7,2 % en têtes et 8,6 % en poids. Elle connaît ainsi son niveau le plus élevé depuis 1997 en têtes et depuis 1987 en tonnage. En 2002, elle pèse pour 43 % des gros

bovins produits en têtes et pour 45 % en poids, contre 42 % (têtes et poids) en 2001.

Plusieurs éléments contribuent à expliquer ce phénomène. Tout d'abord, la politique sectorielle mise en place dans le cadre de l'Agenda 2000 et ses mesures connexes commencent à montrer leurs effets dans le secteur bovin allaitant. Pour optimiser les aides directes, notamment la prime au maintien du troupeau de vaches allaitantes (PMTVA) et son complément extensif, les éleveurs adaptent la taille de leurs troupeaux aux nouvelles contraintes de chargement et à la contrainte de détention de 15 % de génisses dans le troupeau des animaux éligibles. L'importance des vaches allaitantes dans la production s'est accrue : l'alourdissement des carcasses de vaches produites en 2002 en témoigne. Leur poids moyen record (342,5 kg net) a augmenté de 1,3 % par rapport au niveau de 2001. Par ailleurs, dans le secteur bovin laitier, les niveaux de réforme des vaches sont restés soutenus et devraient le rester jusqu'à la fin de la campagne laitière en mars 2003, puisque la collecte lai-

tière de la France en décembre 2002 reste encore au-dessus de son niveau de référence pour respecter le quota qui lui est alloué. Le taux global de réforme (24,7 %), mesuré d'après les effectifs présents aux enquêtes sur le cheptel bovin aux 1er novembre 2001 et 2002 et la production réalisée entre ces deux dates, aurait ainsi gagné deux à trois points par rapport aux années précédentes.

Cette abondance de production des vaches a eu sa contrepartie au niveau des cours à la production. La vache O, grâce à sa reprise au cours des neuf premiers mois de 2002, reprend 7 % en moyenne annuelle sur 2001, mais elle reste en recul de 15 % sur 1999. L'écart de prix entre vache R et vache O s'est réduit à 18 centimes au début de l'été 2002, alors qu'il est plutôt proche de cinquante centimes habituellement. L'offre pléthorique en vaches à l'automne a accentué la pression sur les cours qui se sont affaiblis en fin d'année. Les cours des vaches R, en situation délicate tout au long de l'année, ont été tirés à la baisse à l'automne, entraînant une diminution plus forte des cours de la vache O. L'écart de prix entre vache R et

Reprise de la production de viande bovine en 2002

Pib	1999	2000	2001 ⁽¹⁾	2001 ⁽²⁾	2002	1999	2000	2001 ⁽¹⁾	2001 ⁽²⁾	2002
	1 000 têtes					1 000 tec.				
Vaches	1 841,3	1 848,2	1 765,8	1 913,2	2 051,8	622,3	624,8	603,2	646,8	702,7
Taureaux et boeufs	1 984,0	1 933,3	2 071,2	2 102,0	2 009,9	665,4	639,3	683,1	697,3	648,5
Génisses	762,2	631,6	590,8	592,6	728,8	240,6	197,6	183,4	184,0	227,3
Total gros bovins	4 587,4	4 413,2	4 427,8	4 607,7	4 790,4	1 528,3	1 461,8	1 469,8	1 528,0	1 578,5
Veaux	2 487,1	2 403,7	2 460,1	2 460,1	2 586,3	319,1	306,7	314,6	314,6	326,5
Dont veaux de boucherie	1 921,8	1 964,6	2 036,4	2 036,4	2 069,0	249,8	245,0	256,3	256,3	255,5
Total bovins	7 074,5	6 816,9	6 887,9	7 067,8	7 376,7	1 847,4	1 768,5	1 784,4	1 842,7	1 905,0

(1) production calculée sans tenir compte des bovins de plus de 30 mois détruits au 1^{er} semestre 2001

(2) production calculée en tenant compte des bovins de plus de 30 mois détruits au 1^{er} semestre 2002

Source : Agreste

production en reprise

vache O s'est creusé en fin d'année, dépassant 55 centimes en décembre. Sur l'ensemble de 2002, la cotation de la vache R perd près de 7 % par rapport à 2001 et recule de 18 % par rapport à 1999.

Une augmentation spectaculaire de la production de génisses

L'évolution la plus spectaculaire est sans conteste celle de la production de génisses qui augmente de 23 % par rapport à 2002. Cette augmentation correspond à la croissance des effectifs de génisses de boucherie, observée en mai 2001. Ces animaux, qui auraient dû être mis en marché à l'automne 2000, étaient restés dans les exploitations à cause de la crise de l'ESB et de la fièvre aphteuse qui avaient pénalisé les exportations. Certains éleveurs avaient alors conservé ces femelles pour les orienter vers la filière « génisse de boucherie » au premier semestre 2001. Elles ont été commercialisées à partir du deuxième semestre 2001 et tout au long de l'année 2002. Comme pour les vaches,

l'importance de l'offre a pénalisé les cours des génisses R. Toutefois, la baisse des cours a été en partie compensée par la revalorisation du montant de la prime à l'abattage.

La production de mâles recule en 2002

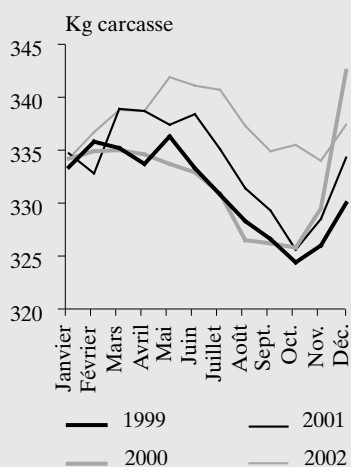
À l'inverse des productions de vaches et de génisses, la production de mâles (taureaux et boeufs) qui avait repris du terrain en 2001 recule en 2002, cédant 4,4 % en têtes et 7 % en poids. En 2001, le stockage public d'intervention et les programmes de retrait dirigés vers les bovins de plus de 30 mois avaient soutenu la production de mâles et la reprise dynamique des exportations d'animaux maigres vers l'Italie au deuxième semestre avait permis de drainer l'offre excédentaire pour ces animaux. Les disponibilités de mâles se réduisaient déjà en novembre 2001 et elles se situaient à leur plus bas niveau de la décennie en mai 2002. La baisse s'est essentiellement traduite par le recul des abattements de taurillons (-17 %), représentant 40 % de la production

de mâles. Elle n'a pas été compensée par l'accroissement des exportations de mâles maigres et finis et par la progression des abattements de bœufs (4,9 %), correspondant à 16 % des animaux produits. Cet assainissement du marché a permis aux cours du jeune bovin de se redresser de 18 % en 2002, revenant à 3 % au-dessous du niveau de 2000 et 1999.

Progression modérée de la production de veaux de boucherie

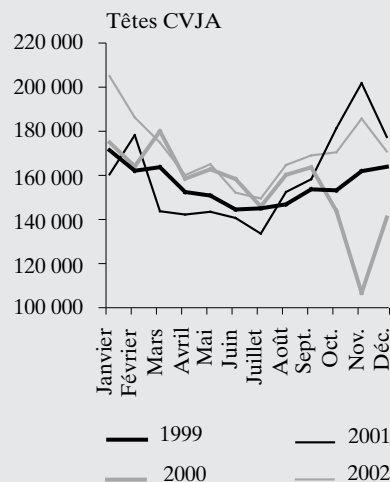
En 2002, la production de veaux reprend 5,1 % en têtes et 3,8 % en poids par rapport à 2001. Les veaux sont définis comme étant des bovins de moins d'un an et de moins de 300 kg vif par la réglementation statistique communautaire. Leur production correspond à la fois à la production des veaux de boucherie et aux brouards exportés, de moins de 300 kg. On peut tenter une estimation de la production de veaux de boucherie en séparant les catégories d'animaux dans les données du commerce extérieur en fonction de leur destination supposée, boucherie ou élevage. Ainsi, la progression de la production de veaux de boucherie pour 2002 se serait limitée à 1,6 % en têtes pour une quasi stabilité en poids. Cette modération a permis aux prix à la production de rester relativement fermes, même s'ils ont diminué de 2 % par rapport à 2001. L'augmentation de la production de veaux se serait principalement traduite par la reprise des exportations de brouards de moins de 300 kg. Avec une hausse de 22 % en têtes comme en poids par rapport à 2001, celles-ci retrouvent un niveau supérieur à celui de 1999 pour les deux destinations principales que sont l'Italie (53 % des envois) et l'Espagne (44 %).

Le poids moyen des carcasses de vaches est plus élevé en 2002



Source : Agreste

Une intense activité d'abattage pour les vaches depuis le deuxième semestre 2001



Source : Agreste